

## Les « nouvelles formes de famille » en Italie Entre convergences morphologiques et persistances culturelles



Pier Paolo Viazzo  
*Université de Turin*  
Javier González Díez  
*Université de Turin*

### RÉSUMÉ

En Italie, depuis le milieu du xx<sup>e</sup> siècle, la famille a connu dans un premier temps un processus de « nucléarisation », suivi de multiples métamorphoses liées au déclin progressif du mariage. D'aucuns interprètent ces tendances comme la preuve d'une convergence vers des valeurs Nord-Européennes ; pour d'autres chercheurs, des différences culturelles persistent, dont témoigne la force bien plus contraignante des liens de parenté. L'article offre une perspective anthropologique sur ces questions et s'interroge sur le rôle que la « parenté élective » pourrait jouer pour affronter les effets cumulés de la crise économique, du vieillissement de la population et de la diminution des formes d'assistance sociale.

*Mots-clés:* Nouveaux modèles de famille. Deuxième transition démographique. Liens forts/faibles. Parentés électives. Italie.

Pier Paolo Viazzo  
Università degli Studi di Torino  
Dipartimento di Culture, Politica e Società  
Lungo Dora Siena, 100 A  
10153 Torino  
Italie  
paolo.viazzo@unito.it

Javier González Díez  
Università degli Studi di Torino  
Dipartimento di Culture, Politica e Società  
Lungo Dora Siena, 100 A  
10153 Torino  
Italie  
javier.gonzalezdiez@unito.it

Il y a cent ans, l'Europe occidentale était nettement divisée d'un point de vue démographique en deux macrorégions : au sud des Alpes et des Pyrénées, la mortalité était beaucoup plus élevée que dans les pays du nord de l'Europe, de même que la natalité et la nuptialité. Les taux élevés de mortalité et de natalité constituaient même des indices certains que la transition démographique tardait à se manifester. Lorsque cette transition arriva enfin, elle installa en un demi-siècle un régime à basse pression démographique. Pour ne citer que quelques données, l'espérance de vie des femmes était estimée en 1910 à près de 59 ans en Norvège, à plus de 57 en Suède et à 55 en France : environ 10-15 ans d'« avantage » par rapport à l'Italie, où l'on frôlait à peine les 46 ans, sans parler de l'Espagne, du Portugal ou de la Grèce, où la mortalité était encore plus précoce. Vers 1960, l'écart avait considérablement diminué : l'espérance de vie des Norvégiennes avait grimpé jusqu'à près de

78 ans, mais l'Italie la suivait désormais de près avec 71,5 ans [Viazzo, 2013 : 57-58], tandis que la fécondité baissait un peu partout<sup>1</sup>. Au cours des premières décennies de l'après-guerre, les tendances de la mortalité et de la natalité semblaient donc bien correspondre aux prévisions des démographes, des économistes et des sociologues. On pensait que pendant la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle la famille désormais « modernisée » parviendrait tout doucement à atteindre et maintenir, certes à des rythmes légèrement différents, une « croissance zéro » rationnelle. On s'attendait en effet à ce que « s'impose dans toute l'Europe une famille nucléaire dont la modernité serait marquée par la coupure nette de la part du couple de ses liens avec ses parents, sa famille et sa communauté » [Shorter, 1977 : 16]. Dans le même temps on tenait pour acquis que le mariage – certes un mariage très différent, plus équilibré et symétrique – resterait le pivot autour duquel la famille nucléaire continuerait à tourner.

### ■ Famille, mariage et transitions démographiques : une anomalie italienne ?

Mais les choses étaient appelées à se dérouler autrement. En effet, d'une part la mortalité a continué à diminuer bien au-delà des attentes, dans le sud de l'Europe encore plus qu'au nord, portant à un allongement de la durée de vie criant : en Italie, l'espérance de vie a désormais dépassé les 80 ans et le nombre de centenaires s'est accru, passant d'une cinquantaine vers 1900 et un peu plus d'une centaine en 1950 à environ 15 000 selon une estimation de 2010 [Bonarini, 2008 : 75]. Mais, ce qui est égaklement criant, c'est la baisse radicale de la natalité, ressentie désormais dans presque tous les pays européens, mais particulièrement prononcée, et paradoxale, en Italie, la « grande prolétaire » considérée depuis toujours comme le pays par excellence des familles nombreuses. Comme le signalent de plus en plus souvent et avec inquiétude les journaux italiens, les niveaux actuels de 1,3 ou 1,4 enfant par femme sont loin d'assurer le renouvellement de la population et ne sont donc pas en mesure, malgré une mortalité fortement réduite, de garantir la fameuse « croissance zéro », dont on pensait qu'elle serait le point d'arrivée de la transition démographique. Pour compliquer un peu plus le tableau d'ensemble, de nombreux pays européens connaissent depuis quelques décennies des transformations inattendues et non moins radicales dans la formation et la composition des ménages, en grande partie liées au déclin du mariage comme institution de base de la famille nucléaire. On comprend pourquoi, pour désigner cet ensemble de transformations, certains chercheurs [Van de Kaa, 1987 ; Lesthaeghe, 1991] ont, à partir de la seconde moitié des années 1960, commencé à parler d'une « deuxième transition démographique » dérivant de profondes transformations des systèmes de valeur et caractérisée par la prolifération de nouveaux modèles de famille.

Depuis désormais vingt ans on débat pour savoir si l'Italie traverse elle aussi une deuxième transition démographique. De nombreux travaux publiés entre 1995 et le début du nouveau millénaire [Palomba, 1995 ; Micheli, 1996 ; Dalla Zuanna, 2001] relevaient en effet que l'on ne reconnaissait aucun de ses traits distinctifs en Italie. On insistait, en particulier, sur la bonne tenue du mariage, dont témoignait la proportion assez faible d'enfants nés hors mariage : 9,7 % en

2000, chiffre sensiblement plus élevé que les 2,4 % de 1960, mais infime si on le compare aux 42,6 % de la France et encore plus aux 55,3 % de la Suède [Council of Europe, 2005 : 72]. Marquant davantage la distance qui séparait la famille italienne de celle de la plupart des pays européens, on relevait aussi la tendance des enfants à habiter chez leurs parents jusqu'à un âge que l'on avait de plus en plus de mal à définir comme tendre. Et lorsque enfin ils se mariaient, ou à tout le moins qu'ils quittaient le domicile familial, les jeunes adultes italiens tendaient à habiter très près de leurs parents (parfois même carrément dans le même immeuble) et à entretenir avec eux des rapports beaucoup plus étroits que ne le faisaient les jeunes de leur âge dans d'autres pays. Constatant que ces tendances s'accordaient assez mal avec les théories prédisant une convergence finale vers les modèles des pays européens les plus avancés [Roussel, 1992], on s'est demandé s'il n'existerait pas une « voie italienne » à la deuxième transition démographique [Dalla Zuanna e Castiglioni, 1995] et si le cas italien constituait une anomalie dans le panorama européen.

Mais, toujours au cours des vingt dernières années, de nombreux traits communs partagés par l'Italie, la Grèce, le Portugal et surtout l'Espagne sont clairement apparus. Certes, les différences entre ces pays ne manquent pas, de même qu'elles ne manquent pas au sein de chaque pays, par exemple entre les régions du nord et celles du sud de l'Italie. Mais ces ressemblances ont paru suffisamment consistantes pour que l'on aille jusqu'à envisager l'existence d'un « modèle méditerranéen » global. Ainsi, de nombreux sociologues et démographes, sans négliger l'importance des facteurs structurels, ont avancé l'hypothèse que les anomalies relevées dans l'évolution récente des comportements familiaux et reproductifs des pays de l'Europe méditerranéenne seraient à attribuer de façon peut-être décisive à des facteurs culturels. Un article aujourd'hui relativement ancien de David Reher [1998] a joué un rôle déterminant : Reher y soutenait avec vigueur que dans les pays du sud de l'Europe, les liens de parenté avaient eu par le passé et conservaient aujourd'hui encore une force bien plus grande que dans les autres pays européens, et que la force de ces liens ainsi que les obligations morales qui les sous-tendaient laissaient présager que des différences considérables persisteraient même à l'avenir.

Toutefois, cette thèse a été remise en question au cours des toutes dernières années, lorsque l'on a

constaté qu'en Italie aussi, le mariage perdait de son importance [Rosina e Fraboni, 2004] et que le phénomène de la cohabitation entre partenaires non mariés avait atteint des dimensions non négligeables [Gabrielli and Hoem, 2008]. En effet, des données récentes indiquent que la nuptialité continue à diminuer et que le pourcentage de naissances hors mariage s'est accru bien au-delà des prévisions : en 2012, le nombre de ces naissances a dépassé les 25 %, avec des pointes au-delà de 30 % dans de nombreuses régions [ISTAT, 2014 : 162]. S'ajoute à cela le fait que les familles recomposées, reconstituées, monoparentales et mononucléaires sont de plus en plus nombreuses et que les familles homoparentales commencent à être reconnues [Zanatta, 2008]. Les prévisions de ceux qui pensaient que des entraves historiques et culturelles empêcheraient en Italie l'avancée de la deuxième transition démographique sembleraient donc démenties dans les faits : les valeurs de la postmodernité seraient en expansion vers le Sud et auraient désormais franchi les Alpes, amenant avec elles des configurations domestiques et familiales déjà présentes au Nord, mais nouvelles pour l'Italie.

Cependant d'autres études récentes [Micheli, 2012 ; Nazio e Saraceno, 2013 ; Castiglioni and Dalla Zuanna, 2014] laissent entendre que la question n'est pas encore close. En effet, ces travaux révèlent qu'en Italie les couples mariés et les concubins ne se différencient qu'en ce qui concerne le choix de la résidence – les seconds habitant généralement plus loin de leurs parents – mais pas sous d'autres aspects tout aussi importants : le nombre de contacts périodiques entre les nouveaux couples et le famille d'origine reste élevé dans les deux cas (et plus élevé que dans les pays du nord de l'Europe pour lesquels on dispose de données comparables), de même que l'intensité et l'orientation de la solidarité intergénérationnelle, laissant entrevoir la résistance de « liens forts ». Il semble donc légitime de supposer que derrière une convergence que l'on pourrait qualifier de « morphologique » – vers des formes de cohabitation et de vie domestique différentes de la famille nucléaire – des différences de poids perdurent dans les systèmes de valeurs. Si le tableau que nous avons brossé jusqu'ici est exclusivement le fruit de recherches démographiques et sociologiques, l'hypothèse d'une convergence morphologique qui masquerait la persistance de différences culturelles ne peut désormais que mettre en cause l'anthropologie.

### ■ Les nouvelles familles : un terrain de rencontre entre l'anthropologie et la démographie

Comme cela a été relevé à juste titre [Solinas, 2004 : 145-148], dès les années 1980 certains démographes italiens ont commencé à rechercher dans la culture des explications « profondes » capables de donner un sens à la baisse de la fécondité rapide et extrême, que les modèles économiques des choix rationnels n'étaient pas en mesure d'expliquer de façon satisfaisante. C'est en effet de cette exigence à dépasser la pure rationalité économique que sont nées de nombreuses enquêtes à la frontière de l'anthropologie et de la démographie, certaines menées par des démographes [Dalla Zuanna, 2001 ; Micheli, 2010], d'autres principalement par des anthropologues [Krause, 2005, 2012 ; Gribaldo, Judd and Kertzer, 2009]. Toutefois le questionnement du passage de la *nuclear family* à l'*unclear family*, pour utiliser l'expression proposée par l'anthropologue Bob Simpson [1994], constitue un terrain de rencontre tout aussi important – comme cela a récemment été confirmé [Bachrach, 2014]. Ce passage a en Italie aussi conduit à l'apparition de nouvelles formes d'union, de cohabitation et de parentalité, mais aussi à une augmentation du nombre de familles désagrégées par la séparation ou le divorce et souvent recomposées par la suite selon les modalités les plus diverses.

Il faut d'emblée remarquer que l'apparition de ces nouvelles formes de famille a provoqué en Italie des réactions très vives. La ferme condamnation de l'Église, et plus spécialement du pape Benoît XVI, qui a à plusieurs reprises stigmatisé comme « contre nature » toute forme de famille différente de la famille monogamique et hétérosexuelle, a suscité un certain éclat. Cette prise de position ouvertement antirelativiste, allant dans le sens de la fermeture et de la condamnation, a inévitablement provoqué une riposte de la part des anthropologues italiens, dont l'expression la plus significative a été un livre de Francesco Remotti [2008]. Dès son titre et son sous-titre – *Contro natura. Una lettera al Papa* (*Contre nature. Une lettre au Pape*) –, ce livre répond point par point aux thèses du pape et a, de fait, suscité de larges échos, même en dehors du monde anthropologique et académique. S'y sont ajoutées les interventions de nombreux autres anthropologues italiens, parmi lesquelles un abondant volume de synthèse théorique publié par un autre grand représentant de la discipline en Italie, en la personne de Pier Giorgio

Solinas [2010]. Les prises de position de Remotti et Solinas ont, c'est certain, encouragé l'anthropologie italienne à « redécouvrir » la famille et c'est toujours à Solinas que l'on doit un regain des recherches à caractère empirique sur les nouvelles formes de famille en Italie<sup>2</sup>. Ces recherches ont eu le mérite d'offrir – en s'appuyant sur des enquêtes ethnographiques à échelle très réduite – une « description dense » et une analyse circonstanciée de phénomènes que d'autres chercheurs avaient observé à une bien plus grande échelle et selon différentes perspectives. Il n'est pas sans intérêt qu'elles commencent à être appréciées aussi par les démographes [Castiglioni and Dalla Zuanna, 2014] et à influencer leurs propres interprétations.

Il faut également souligner que ces transformations des formes de « famille » sont étroitement liées à des transformations des formes de « parenté ». Nous nous rapportons ici moins aux relations inédites autorisées par les nouvelles technologies reproductives, qu'à l'apparition de formes d'innovation socioculturelle qui trouvent en Italie (et dans les autres pays de l'Europe méditerranéenne) un terrain de culture spécifique et fertile, produit par un mélange de facteurs démographiques, économiques, institutionnels et culturels : l'affaiblissement quantitatif des réseaux de parenté en raison du déclin de la fécondité ; le vieillissement rapide de la population ; l'affaiblissement progressif d'un système de protection sociale déjà peu généreux. Il est indiscutable que les familles y sont de plus en plus laissées à elles-mêmes et qu'elles ont du mal à faire face à une crise structurelle, récemment aggravée par une crise conjoncturelle de longue durée [Rosina e Del Boca, 2009].

Nous avons donc sous les yeux un scénario rappelant celui qu'envisageait Lewis H. Morgan il y a près d'un siècle et demi dans *Ancient Society*, lorsqu'il écrivait que « si dans un avenir lointain la famille monogamique ne devait plus être en mesure de répondre aux exigences de la société [...] il ne nous est pas donné de prévoir la nature du modèle qui lui succédera » [Morgan 1964 [1877] : 420]. En Italie, le long procédé de « nucléarisation », qui a marqué la disparition presque totale des familles étendues et l'affaiblissement des rapports entre groupes domestiques, a mené à des familles qui semblent de moins en moins en mesure de « répondre aux exigences de la société ». Des formes de cohabitation et de vie partagée, certes différentes mais aussi vulnérables, voire plus, sont en train de les remplacer, à travers un processus que l'on peut bien définir comme *unclearization*. Pour répondre aux contraintes de plus

en plus lourdes que la société et l'État font peser sur la famille – *nuclear* ou *unclear* –, on cherche de nouvelles voies. L'une d'entre elles consiste à élargir et parfois à réinterpréter les liens de parenté.

## ■ Extensions et réinterprétations de la parenté

On peut mieux cerner le processus d'*unclearization* de la famille si, laissant momentanément de côté les tentatives de classement des nouvelles formes émergentes, on se concentre plutôt sur les liens de parenté, en particulier sur leur extension et leur réinterprétation comportant parfois aussi la création de relations de *fictive kinship* : cet argument suscite un intérêt croissant dans d'autres contextes occidentaux mais il est encore très peu étudié en Italie. Un point de départ intéressant émane des réflexions de nombreux anthropologues – de Carsten [2004] à Sahlins [2013 –, qui ont bien montré que les rôles de parenté ne sont pas nécessairement et uniquement les rôles consacrés, mais qu'ils ont une capacité « performative » telle, qu'ils peuvent être activés ou pas selon les besoins et les situations. Au sein d'un réseau théorique de rapports formels de parenté, les membres du réseau doivent en quelque sorte construire et confirmer leur rapport : si ce n'est pas le cas, ils sont tout simplement « gommés » du réseau.

Cette « élimination » de parents fait partie d'un plus vaste phénomène dénommé avec bonheur *kin loss* [Allen, Blieszner et Roberto, 2011], et qui dans le cas italien peut être provoqué par des facteurs différents et parfois complémentaires. On peut attribuer une première cause de « perte de parents » à la baisse de la natalité, qui réduit le nombre moyen de parents « biologiques » par tête [Solinas, 2004 ; Castiglioni and Dalla Zuanna, 2014]. En deuxième lieu, du fait que dans ces réseaux raréfiés les rôles sont moins nettement définis que par le passé, les conflits deviennent plus difficiles à gérer et les ruptures se traduisant elles aussi en perte sont plus probables. Un autre facteur déterminant, là aussi assez évident, est l'instabilité matrimoniale croissante résultant des divorces et des séparations, qui mène à la dissolution des liens et à l'éloignement de ceux qui étaient auparavant membres d'une même famille. Un autre ensemble de facteurs est lié à la mobilité spatiale : en faisant disparaître la coresidence ou la proximité résidentielle, celle-ci trouble la gestion « traditionnelle » des liens et des

réseaux de parenté. Enfin, l'aspiration des individus et des couples à l'individualité et à l'indépendance vis-à-vis des parents et des réseaux de parenté est elle aussi à prendre en compte. On peut aisément relever cette aspiration – qui s'est manifestée et renforcée dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, lors de la phase de modernisation de la société italienne – en observant les variations historiques des choix de résidence des jeunes couples : dans l'immédiat après-guerre, près de la moitié des couples mariés commençaient leur vie conjugale en cohabitant avec les parents de l'un des époux, en général du mari ; un demi-siècle plus tard, la proportion avait chuté à 10 % [Barbagli, Castiglioni e Dalla Zuanna, 2003 : 175]. Si d'un côté cette tendance est compensée par le renforcement d'un modèle de voisinage résidentiel entre parents et enfants adultes [Viazzo and Zanutelli, 2010 : 73-78], des recherches ethnographiques menées récemment en Italie – particulièrement en Toscane – indiquent que « le « paradigme de la nucléarité » à l'origine d'un modèle de famille pleinement autonome, lieu d'expression des individualités et domaine qui se défend jalousement des intrusions extérieures, fait désormais partie de l'horizon cognitif des individus » [Grilli, 2008 : 164]. Ces aspirations ne se réalisent pas toujours dans la pratique, du moment que des conditions matérielles souvent défavorables imposent des compromis laborieux. Mais est-ce vraiment un hasard si aujourd'hui cette distance par rapport au lieu de résidence des parents est plus fréquente chez les couples qui, en choisissant de cohabiter plutôt que de se marier, expriment un attachement moins marqué au modèle de la famille traditionnelle ? [Castiglioni and Dalla Zuanna, 2014].

Des études récentes menées dans plusieurs pays occidentaux indiquent que, quand les liens de parenté sont compromis par des phénomènes de *kin loss*, une série de stratégies de ré-intégration et de ré-interprétation est mise en œuvre. Selon Allen, Blieszner et Roberto [2011 : 1164] on peut les classer en quatre catégories – *kin promotion*, *kin exchange*, *kin retention* et *nonkin conversion* –, qui semblent bien s'adapter à l'Italie d'aujourd'hui. Les deux premières catégories sont assez semblables et concernent des parents déjà existants et reconnus comme tels, qui sont « promus » au rang de parents au premier degré, dont ils assument de fait le rôle et les fonctions. Il peut s'agir d'une tante ou d'une sœur aînée qui recouvrent le rôle de mère, d'un cousin considéré comme un frère mais aussi, et c'est peut-être est-ce là le cas le plus important, de grands-parents appelés à compléter, si ce n'est même

à remplacer les fonctions parentales, à la demande des parents eux-mêmes. Un exemple italien particulièrement instructif est celui des « grands-parents de Poggibonsi », étudié ethnographiquement par Francesco Zanutelli [2005] et repris par les démographes Billari e Dalla Zuanna [2008 : 52] : il montre que le rôle des grands-parents dans l'assistance à leurs enfants et petits-enfants est de plus en plus important, non seulement dans les faits, mais aussi dans les attentes de la société environnante, au point de devenir un objet d'institutionnalisation pour les organismes publics dans l'élaboration de leur politique d'assistance et de protection. Le travail de Zanutelli se concentre sur la décision de la mairie de Poggibonsi, petite ville toscane, qui en établissant les barèmes d'accès aux crèches municipales, a décidé de pénaliser les couples ayant des parents de moins de 67 ans, sans obligations professionnelles et résidant dans la commune. En décrétant – et en en faisant une règle écrite –, que ces couples ont moins besoin d'assistance publique, la mairie de Poggibonsi et d'autres municipalités italiennes ont répandu comme allant de soi, l'idée largement répandue selon laquelle les grands-parents doivent s'occuper gratuitement de leurs petits-enfants. Mais que se passe-t-il si, bien qu'étant présents, les grands-parents ne veulent pas ou ne peuvent pas le faire ? Le cas des grands-parents de Poggibonsi illustre bien l'imbrication entre contraintes structurelles et domaine institutionnel, entre attentes culturelles et négociations qui sont imposées par les membres de la famille, en s'appuyant sur tout un ensemble d'idées et de valeurs pour « obliger » les grands-parents à s'occuper de leurs petits-enfants. Au cours des décennies précédentes, on avait fini par « perdre » les grands-parents, éloignés de la sphère la plus intime de la parenté par les aspirations à l'indépendance de la famille nucléaire. Le phénomène d'*unclearization* et l'affaiblissement du soutien public font que désormais, ils sont ré-intégrés dans la sphère domestique et, plus encore, souvent promus à des fonctions de substitution des parents<sup>3</sup>.

Le deuxième type de stratégie, la *kin retention*, vise surtout à minimiser le potentiel destructeur du divorce vis-à-vis des réseaux de parenté et à « retenir » des parents par alliance qui, après la dissolution du lien matrimonial, sont toujours considérés comme membres de la famille et continuent à en exercer le rôle, par exemple d'ex belles-filles qui continuent à assister leurs ex beaux-parents. Des doutes quant à la possibilité que des rapports substantiels de parenté perdurent une fois que les liens n'existent plus formellement ont été

avancés depuis de nombreuses années [Finch, 1989]. Aujourd'hui encore, on se demande avec une certaine inquiétude si la multiplication des concubinages et des familles recomposées n'entraînera pas un affaiblissement des rapports intergénérationnels. L'expérience de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle semble indiquer qu'en Italie – où le régime public d'assistance se fonde sur l'existence des liens de parenté –, ces rapports restent solides [Nazio and Saraceno, 2013]. Cela suppose l'efficacité de stratégies basées en partie sur la « rétention » et en partie sur une véritable réinterprétation de la parenté, une *nonkin conversion*, en vertu de laquelle on attribue en tout ou en partie à des individus n'ayant pas le statut de parents « biolégaux » les droits, les devoirs et les mêmes attributs lexicaux qu'à la parenté.

Cette « conversion » – le troisième type de stratégie – peut avoir lieu en vertu de modalités et de raisons très différentes, même si le point de départ est souvent une situation d'assistance et de prise en charge. Francesco Zanotelli [2010 : 158-161] a étudié dans le détail, toujours à Poggibonsi, un cas de « perte de parents » donnant naissance à un phénomène de *nonkin conversion* par le biais d'un rapport contractuel d'assistance. Les protagonistes en sont une femme originaire d'une autre région qui vient vivre avec son mari en Toscane, privée à l'improviste du vaste réseau parental d'entraide sur lequel elle pouvait compter dans son lieu d'origine, et une gardienne plus très jeune à qui elle est obligée de confier ses deux enfants. Avec le temps, les rapports entre les enfants, leur famille et la gardienne deviennent si étroits qu'ils incluent également le mari de cette dernière : le fait que les enfants les appellent grand-père et grand-mère est un indice significatif de la « parentalisation » presque totale d'un rapport né d'un contrat économique. Cette histoire de « production de parenté » est intéressante à plus d'un titre, non seulement parce que la conversion parentale ne concerne pas que la femme appelée à exercer le rôle de gardienne et qu'elle s'élargit aussi à sa cellule familiale, mais aussi par ce qu'elle nous dit sur des cas analogues de construction de parenté à partir de rapports contractuels aujourd'hui très courants en Italie. En effet, au cours des vingt dernières années, l'assistance à domicile aux personnes âgées et aux malades sous sa forme typiquement italienne et méditerranéenne a entraîné une croissance exponentielle du nombre de celles qu'on appelle *badanti* (auxiliaires de vie), femmes presque toujours immigrées, souvent au cœur de processus complexes de « parentalisation » qui attirent l'attention des anthropologues<sup>4</sup>.

Mais il n'y a pas que les *nonkin* (des femmes pour la plupart) fournissant une assistance directe et intime dans le contexte domestique qui soient accueillis dans les réseaux de parenté. On observe des formes de réinterprétation et d'extension de la parenté dans de nombreux autres contextes : par exemple, et de façon très intentionnelle, dans les expériences d'habitat participatif (*co-housing*) [Sapio, 2010], les relations de voisinage, ou plus généralement dans la sphère des contacts amicaux. Toutefois, ce qu'ont en commun beaucoup d'expériences de ce type en Italie, c'est la recherche d'innovations sociales permettant de remplir les fonctions de solidarité et d'entraide qui, dans le monde méditerranéen, sont attribuées en priorité à la sphère familiale, différemment du nord de l'Europe où elles relèvent davantage de la politique d'assistance. Il ne paraît donc pas hasardeux d'émettre l'hypothèse que ces expériences présentent en Italie des traits spécifiquement méditerranéens. Les résultats d'une étude récente sur la diffusion de différents types de *fictive kinship* en Hollande [Voorpostel, 2013] vont en effet dans ce sens, en suggérant que dans un pays caractérisé par un régime d'assistance diamétralement opposé au système italien [Van Hooren, 2012], la mise en œuvre de stratégies d'extension et de réinterprétation de la parenté répond à des exigences de type psychologique plutôt qu'aux besoins d'assistance matérielle qui prévalent en Italie.

Comme nous y avons déjà fait allusion, pour affirmer sa modernité, la famille nucléaire de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a cherché à relâcher, voire même à couper les liens avec le reste de la famille, convaincue qu'elle pourrait poursuivre ses propres objectifs grâce au soutien public. L'apparition de « nouvelles formes de famille » a été interprétée par les théoriciens de la deuxième transition démographique comme une accentuation ultérieure de cette tendance, alimentée par des valeurs fondées sur le choix et les aspirations individuelles. L'instauration de rapports sociaux « d'élection », dotés de la charge affective propre à la parenté mais dégagés des obligations contractées par la naissance ou par le mariage est compatible avec ce système de valeurs. Mais le tableau dressé par les, hélas, trop rares recherches anthropologiques sur les « nouvelles familles » en Italie donne à penser que ces échelles de valeur trouvent ici de sérieux obstacles à leur mise en œuvre achevée.

En Italie aussi, le mariage est en perte de vitesse et la famille nucléaire cède le pas à l'*unclear family*, mais cette convergence semble plus formelle que substantielle :

les exigences que la société est appelée à satisfaire, pour reprendre l'expression de Morgan, sont incontournables et croissantes, mais en l'absence d'une politique d'assistance forte, cette tâche incombe essentiellement à la famille. David Reher [2014] a récemment évoqué, en référence à des contextes par bien des aspects semblables à la réalité italienne et sud-européenne, une multiplication de formes qui ne semblent pas correspondre fonctionnellement à la réalité sociale – et à ses impératifs – telle que les sciences sociales l'avaient toujours conçue. Il a donc proposé avec un brin de provocation de les qualifier de « familles dysfonctionnelles ». Au sein de ces familles, la correspondance fonctionnelle entre formes de famille et structure sociale, telle que l'illustrent des décennies d'études socio-anthropologiques, disparaît. Ce qui passe au premier plan, ce sont les liens qui se créent librement selon les besoins et la

multiplication des contextes et des situations possibles. Ce que nous voyons donc émerger, c'est la persistance « de liens forts en l'absence de structure », d'obligations morales culturellement définies qui pourront à l'avenir se reporter, du moins partiellement, sur des réseaux de parenté en partie « fictifs », mais fruit de la nécessité plus que du choix. ■

Traduit de l'italien par Odile Martinez  
odimarti@free.fr

*Nota* : Cet article est issu d'un parcours de recherche et d'élaboration théorique commun aux deux auteurs. On doit cependant la rédaction des deux premiers paragraphes à Pier Paolo Viazzo et celle du troisième à Javier González Díez.

## I Notes

1. Au début des années 1960, les Italiennes avaient en moyenne 2,4 enfants par femme, chiffre à peine supérieur aux 2,2 enfants de la Suède et inférieur aux 2,7 de la France [Council of Europe, 2005 : 76].

2. En particulier le projet *Network di parentela, generazioni, nuove forme di famiglia* (2005-2007) [Réseaux de parenté, générations, nouvelles formes de famille], coordonné par Solinas à l'Université de Sienne et focalisé sur la

Toscane. D'autres enquêtes ethnographiques ont été menées dans d'autres localités italiennes au cours de ces mêmes années dans le cadre du projet international KASS (*Kinship and Social Security* – [www.eth.mpg.de/kass/news.html](http://www.eth.mpg.de/kass/news.html)), coordonné par le Max Planck Institute for Social Anthropology de Halle. Les résultats d'études menées au sein de ces deux projets sont présentés dans un volume édité par Grilli et Zanotelli [2010]. Voir aussi *Ethnologie française*, Parentés et paternités, XLII, 2012, 1.

3. L'importance des grands-parents dans le remplacement des fonctions parentales semble

commune à tous les pays de l'Europe, comme le montre l'ouvrage de Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen [2014] et plus particulièrement aux pays du sud de l'Europe, voir par exemple pour l'Espagne [Tobío, 2001 ; Roigé, 2012].

4. Voir la recherche de Vietti, Portis, Ferrero et Pavan [2012], basée sur une collecte d'histoires vécues d'auxiliaires de vie étrangères immigrées au Piémont, dont Lucia Portis et Laura Ferrero, en collaboration avec Loretta Baldassar, reprennent actuellement l'analyse à la lumière d'une recherche de Tracy Karner [1998] sur les États-Unis.

## I Références bibliographiques

ALLEN Katherine R., Rosemary BLIESZNER and Karen A. ROBERTO, 2011, "Perspectives on Extended Family and Fictive Kin in the Later Years: Strategies and Meanings of Kin Reinterpretation", *Journal of Family Issues*, xxxii, 9: 1156-1177.

ATTIAS-DONFUT Claudine et Martine SEGALEN, 2014 [1998], *Grands-parents, la famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob.

BACHRACH Catherine A, 2014, "Culture and Demography: From Reluctant Bedfellows to Committed Partners", *Demography*, li, 1: 3-25.

BARBAGLI Marzio, Maria CASTIGLIONI e Gianpiero DALLA ZUANNA, 2003, *Fare famiglia in Italia. Un secolo di cambiamenti* [Faire famille en Italie. Un siècle de changements], Bologna, Il Mulino.

BILLARI Francesco e Gianpiero DALLA ZUANNA, 2008, *La rivoluzione nella culla. Il declino che non c'è* [La révolution dans le berceau. Histoire d'un faux déclin], Milano, Università Bocconi Editore.

BONARINI Franco, 2008, « Sull'aumento del numero dei centenari in Italia » « Sur l'augmentation du nombre de centenaires en Italie », *Popolazione e Storia*, viii, 2 : 73-92.

CARSTEN Janet, 2004, *After Kinship*, Cambridge, Cambridge University Press.

CASTIGLIONI Maria and Gianpiero DALLA ZUANNA, 2014, "Spread of Cohabitation and Proximity between Kin in Contemporary Italy", *Journal of Family History*, xxxix, 4: 422-444.

Council of Europe, 2005, *Recent Demographic Developments in Europe*, 2004, Strasbourg, Council of Europe Publishing.

DALLA ZUANNA Gianpiero, 2001, "The Banquet of Aeolus: A Familistic Interpretation of Italy's Lowest Low Fertility", *Demographic Research*, iv: 133-161.

DALLA ZUANNA Gianpiero e Maria CASTIGLIONI, 1995, « Una 'via italiana' alla transizione? » [« Une 'voie italienne' à la transition ? »], in Giuseppe A. Micheli (dir.), *La società del figlio assente. Voci a confronto sulla seconda transizione demografica* [La société de l'enfant absent. Échange d'opinions sur la deuxième transition démographique] Milano, Franco Angeli : 48-72.

- FINCH Janet, 1989, *Family Obligations and Social Change*, Oxford, Polity Press.
- GABRIELLI Giuseppe and Jan M. HOEM, 2008, “Italy’s Non-Negligible Cohabitation Unions”, *European Journal of Population*, xxvi, 1 : 33-46.
- GRIBALDO Alessandra, Maya D. JUDD and David I. KERTZER, 2009, “An Imperfect Contraceptive Society: Fertility and Contraception in Italy”, *Population and Development Review*, xxxv, 3: 551-584.
- GRILLI Simonetta, 2008, « ‘Un nuovo spirito di famiglia’? Casa, famiglia e parentela nella Toscana meridionale » [« ‘Un nouvel esprit de famille’? Maison, famille et parenté dans la Toscane méridionale »] in Alessandro Rosina e Pier Paolo Viazzo (dir.), *Oltre le mura domestiche. Famiglie e legami intergenerazionali dall’Unità d’Italia ad oggi* [Derrière les murs domestiques. Familles et liens intergénérationnels de l’Unité italienne à nos jours], Udine, Forum : 143-169.
- GRILLI Simonetta e Francesco ZANOTELLI (dir.), 2010, *Scelte di famiglia. Tendenze della parentela nella società contemporanea* [Choisir sa famille. Tendances de la parenté dans la société contemporaine], Pisa, Edizioni ETS.
- ISTAT (Istituto Italiano di Statistica) [Institut italien de statistiques], 2014, *Rapporto annuale 2014* [Rapport Annuel 2014], Roma, ISTAT.
- KARNER Tracy, 1998, “Professional Caring: Homecare Workers as Fictive Kin”, *Journal of Aging Studies*, XII, 1 : 69-82.
- KRAUSE Elizabeth L., 2005, *A Crisis of Births: Population Politics and Family-Making in Italy*, Belmont, Wadsworth/Thomson.
- KRAUSE Elizabeth L., 2012, “‘They Just Happened’: The Curious Case of the Unplanned Baby. Italian Low Fertility and the ‘End’ of Rationality”, *Medical Anthropological Quarterly*, xxvi, 3: 361-382.
- LESTHAEGHE Ron, 1991, *The Second Demographic Transition in Europe: An Interpretation*, Bruxelles, Vrije Universiteit.
- MICHELI Giuseppe A., 1996, “New Patterns of Family Formation in Italy: Which Tools for Which Interpretation?”, *Genus*, lii, 1-2: 15-52.
- MICHELI Giuseppe A., 2010, *Logiche affettive. Il potere d’interferenza degli stati d’animo nella formazione delle scelte demografiche*, [Logiques affectives. La capacité d’interférence des états d’âme dans l’élaboration des choix démographiques] Torino, UTET.
- MICHELI Giuseppe A., 2012, “Two Strong Families in Southern Europe? Re-Examining the Geography of Kinship Regimes Stemming from the Reciprocity Mechanisms Between Generations”, *European Journal of Population*, xxviii, 1: 17-38.
- MORGAN Lewis H., 1964 [1877], *Ancient Society*, Cambridge, Harvard University Press.
- NAZIO Tiziana and Chiara SARACENO, 2013, “Does Cohabitation Lead to Weaker Intergenerational Bonds Than Marriage? A Comparison Between Italy and the United Kingdom”, *European Sociological Review*, 3, xxix, 3: 549-564.
- PALOMBA Rossella, 1995, “Italy: the Invisible Change”, in Rossella Palomba and Hein Moors (eds.), *Population, Family and Welfare*, Oxford, Clarendon Press: 158-176.
- REHER David S., 1998, “Family Ties in Western Europe: Persistent Contrast”, *Population and Development Review*, xxiv, 2: 203-234.
- REHER David S., 2014, “Sistemas familiares en América Latina”, *Lectio magistralis* au colloque “Familias y redes sociales. Etnicidad, movilidad y marginalidad en el mundo atlántico”, Siviglia, 14 novembre.
- REMOTTI Francesco, 2008, *Contro natura. Una lettera al Papa* [Contre nature. Une lettre au Pape], Roma-Bari, Laterza.
- ROIGÉ Xavier, 2012, « Un “élargissement” de la famille ? Parcours de pères divorcés et redéfinitions de la paternité à Barcelone », *Ethnologie française*, xlii, 1 : 135-144
- ROSINA Alessandro e Daniela DEL BOCA, 2009, *Famiglie sole. Sopravvivere con un welfare insufficiente* [Familles isolées. Survivre dans un système d’assistance insuffisant], Bologna, Il Mulino.
- ROSINA Alessandro and Romina FRABONI, 2004, “Is Marriage Losing its Centrality in Italy? ”, *Demographic Research*, xi : 149-172.
- ROUSSEL Louis, 1992, « La famille en Europe Occidentale : divergences et convergences », *Population*, xlvii, 1 : 133-152.
- SAHLINS Marshall, 2013, *What Kinship Is – And Is Not*, Chicago, University of Chicago Press.
- SAPIO Antonella (dir.), 2010, *Famiglie, reti famigliari e cohousing. Verso nuovi stili del vivere, del convivere e dell’abitare* [Familles, réseaux familiaux et cohousing. Vers de nouvelles façons de vivre, de cohabiter et d’habiter], Milano, Franco Angeli.
- SHORTER Edward, 1977 [1975], *The Making of the Modern Family*, London, Fontana Collins.
- SIMPSON Bob, 1994, “Bringing the ‘Unclear’ Family into Focus: Divorce and Re-Marriage in Contemporary Britain”, *Man* (n.s.), xxix, 4 : 831-851.
- SOLINAS Pier Giorgio, 2004, « L’acqua strangia ». *Il declino della parentela nella società complessa* [L’eau « étrangère ». Le déclin de la parenté dans une société complexe], Milano, Franco Angeli.
- SOLINAS Pier Giorgio, 2010, *La famiglia. Un’antropologia delle relazioni primarie* [La famille. Une anthropologie des relations primaires], Roma, Carocci.
- TObío Constanza, 2001, « En Espagne, la abuela au secours des mères actives », in Claudine Attias Donfut et Martine Segalen (dir.), *Le siècle des grands-parents*, Paris, Autrement : 102-115.
- VAN DE KAA Dirk J., 1987, “Europe’s Second Demographic Transition”, *Population Bulletin*, xlii, 1 : 1-57.
- VAN HOOREN Franca, 2012, “Varieties of Migrant Care Work: Comparing Patterns of Migrant Labour in Social Care”, *Journal of European Social Policy*, xxii, 2: 133-147.
- VIAZZO Pier Paolo, 2013, “An Ageing Population, Institutional Context and Family Values in Southern Europe”, in Joseph Troisi and Hans-Joachim von Kondratowitz (eds.), *Ageing in the Mediterranean*, Bristol, Policy Press: 57-73.
- VIAZZO Pier Paolo and Francesco ZANOTELLI, 2010, “Welfare as Moral Obligation: Changing Patterns of Family Support in Italy and the Mediterranean”, in Hannes Grandits (ed.), *Family, kinship and state in contemporary Europe*, vol. 1 (*The century of welfare: eight countries*), Frankfurt/ New York, Campus Verlag: 47-92.
- VIETTI Francesco, Lucia PORTIS, Laura FERRERO et al., 2012, *Il paese delle badanti. Una migrazione silenziosa* [Le pays des auxiliaires de vie. Une migration silencieuse], Torino, Società Editrice Internazionale.
- VOORPOSTEL Marieke, 2013, “Just Like Family: Fictive Kin Relationships in the Netherlands”, *Journals of Gerontology. Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, lxxviii, 5: 816-824.
- ZANATTA Anna Laura, 2008, *Le nuove famiglie* [Les nouvelles familles], Bologna, Il Mulino.
- ZANOTELLI Francesco, 2005, « Parentela e assistenza in una prospettiva antropologica » [« Parenté et assistance dans une perspective anthropologique »], relazione presentata al convegno



« Generazioni: legami di parentela tra passato e futuro » [communication présentée à l'occasion du colloque « Les générations : liens de parenté entre passé et avenir »], Pisa, 29-30 settembre.

ZANOTELLI Francesco, 2010, « Fare, disfare, moltiplicare. La produzione della parentela tra residenzialità, filiazione e cura »

[« Faire, défaire, multiplier. La production de parenté entre résidentialité, filiation et assistance », in Simonetta Grilli e Francesco Zanotelli (dir.), *Scelte di famiglia. Tendenze della parentela nella società contemporanea* [Choisir sa famille. Tendances de la parenté dans la société contemporaine], Pisa, Edizioni ETS : 143-164.

## ABSTRACT

The “new family forms” in Italy between morphological convergences and cultural persistences

Since the mid-twentieth century the family has witnessed in Italy at first a process of “nuclearization” and then a series of metamorphoses mainly linked to the declining centrality of marriage. Some scholars see these changes as proof of convergence towards North-European values, while others believe that significant differences still exist if we consider the morally binding force of kinship ties. This article offers anthropological perspectives on these issues, paying special attention to the role “fictive kinship” might play to face the combined effects of economic crises, demographic ageing and the retreat of the welfare state.

*Keywords:* New family forms. Second demographic transition. Strong/weak ties. Fictive kinship. Italy.

## ZUSAMMENFASSUNG

Die „neuen Familienformen“ in Italien. Zwischen morphologischen Konvergenzen und kultureller Beständigkeit

Mitte des 20. Jahrhunderts durchlebte die Familie in Italien in einem ersten Schritt den Prozess einer „Nuklearisierung“, gefolgt von verschiedenen Metamorphosen, die mit dem schrittweisen Zerfall der Ehe zusammenhängen. Einige Wissenschaftler interpretieren dies als Beweis einer Konvergenz mit den Werten der Nordeuropäer; für andere Wissenschaftler bleiben hingegen kulturelle Unterschiede bestehen. Diese manifestieren sich in der starken Bedeutsamkeit der Verwandtschaftsverhältnisse. Der Artikel liefert eine anthropologische Perspektive auf diese Fragen und hinterfragt die Rolle, die eine „fiktive Verwandtschaft“ spielen könnte, um den Herausforderungen der Wirtschaftskrise, der alternden Gesellschaft und der Abnahme von Formen der Sozialfürsorge zu begegnen.

*Stichwörter:* Neue Familienmodelle. Zweiter demographischer Wandel. Starke/Schwache Bindungen. Fiktive Verwandtschaft. Italien.

## RESUMEN

La imagen de la familia italiana en la literatura socio-antropológica anglo-americana y europea (1950-1960)

Entre los años cincuenta y principios de los años sesenta del siglo xx, se elabora en los trabajos socio-antropológicos de envergadura una imagen estereotipada de la familia italiana, particularmente en las regiones del sur, donde se sucedieron para sus investigaciones de terreno varios investigadores americanos e ingleses, pero también oriundos de otros países europeos. Estos transmitieron la idea de una familia encerrada en sí misma, de la supremacía masculina, de la posesión celosa, de la reivindicación del honor y de la legitimación de la venganza. El artículo reconstituye el esquema trazado por estos trabajos, entre los cuales se destaca la investigación de Edward C. Banfield a Chiaromonte, en Basilicata, con la famosa noción de “familiarismo” amoral que contribuyó de modo determinante a hacer de la familia meridional un prototipo y un estereotipo étnico.

*Palabras-clave:* Familia nuclear. Basilicata. Estudios de comunidades. Familiarismo amoral. Italia.

## RIASSUNTO

Le « nuove forme » di famiglia in Italia tra convergenze morfologiche e persistenze culturali

Dalla metà del xx secolo la famiglia ha conosciuto in Italia dapprima un processo di « nuclearizzazione » e poi molteplici metamorfosi legate alla declinante centralità del matrimonio. Alcuni studiosi vedono in queste tendenze la prova di una convergenza verso valori nord-europei, per altri invece persistono differenze culturali testimoniate dalla forza assai più vincolante dei legami di parentela. L'articolo offre una prospettiva antropologica su tali questioni e si interroga sul ruolo che la « parentela fittizia » potrebbe assumere per fronteggiare gli effetti combinati della crisi economica, dell'invecchiamento demografico e della contrazione del *welfare state*.

*Parole-chiave:* Nuove forme di famiglia. Seconda transizione demografica. Legami forti/deboli. Parentele fittizie. Italia.

